



## FOIRE AUX QUESTIONS :

*« Je ne trouve jamais un moment de solitude... cela devient lourd, comment faire pour m'apaiser ? » 2<sup>ème</sup> fiche (à suivre)*

C'est **Madeline Delbrêl** elle-même qui va vous répondre ! Elle s'y connaît, elle qui était assistante sociale et qui, pourtant, avait une âme de carmélite

« Nous n'aboutissons pas toujours aux solitudes qui sont les nôtres, aux solitudes qui nous ont été préparées » parce que nous sommes toujours tentés de remplir ces solitudes prévues pour nous, avec d'autres choses. « Parce qu'un relais de solitude n'est séparé de nous que par l'épaisseur d'une porte ou par l'étape d'un quart d'heure, nous lui refusons sa valeur d'éternité, nous ne la prenons pas au sérieux, nous ne l'abordons pas comme un paysage unique, apte aux révélations essentielles. C'est parce que notre cœur est dépourvue d'attente que les puits de solitude dont son parsemées nos journées nous refusent l'eau vive dont ils débordent.

La solitude que Dieu s'arrange si souvent à donner magnaniment au chrétien, il me semble que c'est une sorte de sacrement pour le monde ; elle est une des plus profondes fissures qui, à travers nous, permette au Seigneur, à sa rédemption, d'infiltrer la terre. »

Il n'y a pas de solitude sans le silence. Le silence, c'est quelquefois se taire, mais le silence, c'est toujours écouter.

Une absence de bruit qui serait vide de notre attention à la parole de Dieu ne serait pas du silence.

Une journée pleine de bruits et pleine de voix peut être une journée de silence si le bruit devient pour nous un écho de la présence de Dieu.»

Quand nous parlons de nous-mêmes et par nous-mêmes, nous sortons du silence.

Quand nous répétons avec nos lèvres les suggestions intimes de la Parole de Dieu au fond de nous, nous laissons le silence intact.

Le silence n'aime pas la profusion des mots.

Nous savons parler ou nous taire, mais nous savons mal nous contenter des mots nécessaires. Sans cesse nous oscillons entre un mutisme qui abîme la charité et une explosion de paroles qui déborde de vérité.

Le silence est charité et vérité.

Le silence répond à celui qui lui demande quelque chose, mais il ne donne que des mots chargés de vie. Le silence, comme toutes les consignes de vie, nous conduit au don de nous-mêmes et non à une avarice déguisée. Mais il nous garde rassemblés pour ce don. On ne peut se donner quand on s'est gaspillé. Les paroles vaines dont nous habillons nos pensées sont un constant gaspillage de nous-mêmes.

« *De toutes vos paroles, il vous sera demandé compte.* »... De toutes celles qu'il fallait dire et que notre avarice aura gardées. De toutes celles qu'il fallait taire et que notre prodigalité aura éparpillées aux quatre vents de notre fantaisie ou de nos nerfs.»

« Le silence n'est pas une évasion, mais rassemblement de nous-mêmes au creux de Dieu. »

« Le silence n'est pas une couleuvre que le moindre bruit fait fuit, c'est un aigle aux fortes ailes qui surplombe le brouhaha de la terre, des hommes et du vent. »

« On a parlé du 'désert de l'amour'. L'amour aspire au désert car le désert livre à Dieu l'homme nu de sa patrie, de ses amitiés, de ses champs, de sa maison. Au désert, l'homme est dépossédé de ce qu'il aime, libre de ceux qui l'aiment, soumis à Dieu dans un gigantesque tête-à-tête.

C'est pourquoi de tous temps l'Esprit a poussé au désert ceux qui aiment.

Missionnaires sans bateaux, tenaillés du même amour, le même Esprit nous pousse vers d'autres déserts.

De son mamelon de sable, le missionnaire en blanc voit l'étendue des terres non baptisées.

En haut d'un grand escalier de métro, missionnaire en tailleur ou en imperméable, nous voyons de marche en marche, à cette heure où il y a foule, une étendue de têtes, étendue frémissante qui attend l'ouverture du portillon. Casquettes, bérets, chapeaux, cheveux de toutes les couleurs. Des centaines de têtes : des centaines d'âmes. Nous, tout en haut.

Et plus haut, et partout, Dieu.

Dieu partout, et combien d'âmes qui le savent.

Tout à l'heure, quand le portillon sera ouvert, nous monterons dans le métro. Nous verrons des visages, des fronts, des yeux, des bouches. Des bouches de gens seuls, au naturel : les unes avares, les autres impures, les autres méchantes, des bouches avides ou rassasiées de toutes les nourritures terrestres, si peu, si peu qui aient la forme de l'Evangile.

Tout à l'heure encore, quand nous serons arrivés, dans le noir, nous déboucherons à l'air libre et nous descendrons la rue qui nous ramènera chez nous.

A travers le brouillard, la pluie ou le clair de lune, nous croiserons des gens, nous les entendrons parler de colis, de lard, d'argent, d'avancement, de peur, de chicane : jamais ou presque de ce qui est notre amour.

A droite, à gauche, des maisons toutes noires avec des petites lignes de lumière qui disent que dans tout ce noir, il y a des gens vivants.

Ce qu'ils font, nous le savons bien : ils bâtissent leurs joies fragiles ; ils pâtissent de longues misères, ils font un peu de bien et beaucoup de péchés.

Comme il y aurait peu de lumière si une petite lumière brillait partout où une âme prie.

Oui, nous avons nos déserts... et l'amour nous y conduit.

Le même Esprit qui mène nos frères en blanc dans leurs déserts à eux nous conduit quelquefois, le cœur battant, dans les escaliers houleux, dans le métro, dans les rues noires.

Dans cette foule, cœur sur cœur, comprimés entre tant de corps, sur notre banquette où trois inconnus nous tiennent compagnie, dans la rue noire, notre cœur palpite comme un poing fermé sur un oiseau.

Le Saint Esprit, tout le Saint Esprit dans notre pauvre cœur, l'amour grand comme Dieu qui bat en nous, comme une mer qui veut à toute force sortir, s'étendre, pénétrer dans tous ces êtres imperméables, dans toutes ces rues sans issue.

Pouvoir arpenter toutes les rues, s'asseoir dans tous les métros, monter tous les escaliers, porter le Seigneur Dieu partout : il y aura bien, ici ou là, une âme ayant gardé sa fragilité humaine en face de la grâce de Dieu, une âme qui aura oublié de se cuirasser d'or ou de ciment.

Et puis prier, prier comme on prie au milieu des autres déserts, prier pour tous ces gens si près de nous, si près de Dieu.

Désert des foules. Se plonger dans la foule comme dans le sable blanc. Désert des foules, désert de l'amour. Nudité de l'amour vrai. Ne regardons ni la compagne ni l'ami qui comprendrait tout ce que nous avons au cœur, ni l'heure douce dans un coin d'église, ni le livre aimé dans notre maison.

Désert où on est en proie à l'amour.

Cet amour qui nous habite, cet amour qui éclate en nous, est-ce qu'il ne va pas nous modeler ?

Seigneur, Seigneur, au moins que cette écorce qui me couvre ne vous soit pas un barrage. Passez.

Mes yeux, mes mains, ma bouche sont à vous.

Cette femme si triste ne face de moi : voici ma bouche pour que vous lui souriez.

Cet enfant presque gris tant il est pâle : voici mes yeux pour que vous le regardiez.

Cet homme las, si las, voici tout mon corps pour que vous lui laissiez ma place et ma voix qui que vous lui disiez très doucement : 'Asseyez-vous'. Ce garçon si fat, si bête, si dur, voici mon cœur pour que vous l'aimiez avec, plus fort qu'il ne l'a jamais été.

Mission au désert, missions sans échec, missions certaines, missions où l'on sème Dieu au milieu du monde, sûr qu'il germera quelque part car : *'Là où il n'y a pas d'amour, mettez l'amour et vous recueillerez l'amour.'* *st Jean de la Croix* »

## Evangile

« L'Evangile est fait pour devenir le livre de notre vie. »

« Puisque les paroles, ô mon Dieu, ne sont pas faites pour rester inertes dans nos livres ; mais pour nous posséder et pour courir le monde en nous... » « Une fois que nous avons connu la Parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la recevoir ; une fois que nous l'avons reçue, nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous : nous appartenons dès lors à ceux qui l'attendent. »

« C'est indéfiniment par le Saint Esprit que le Verbe se fait chair, que la parole du Seigneur devient nous. »

« L'Evangile est un livre qu'on prie ». « Il demande une âme prosternée dans l'adoration. »

« La phrase du Seigneur que nous avons arrachée à l'Evangile dans une Messe du matin ou dans une course de métro, ou entre deux travaux de ménage, ou le soir dans notre lit, elle ne doit plus nous quitter, pas plus que ne nous quitte notre vie ou notre esprit. »

« Dire Notre Père en vérité, c'est renoncer au cheminement de la mort pour se laisser naître à la vie éternelle. »

« L'Evangile n'est pas un livre parmi des livres. Il n'est pas une parole d'homme parmi les paroles d'hommes, il est la Parole du Verbe de Dieu, il est le Verbe de Dieu fait vie humaine contemplée et racontée.

En lui est une vertu illuminatrice et transformante, un don de Dieu permanent et puissant. Mais tout don de Dieu ne se verse que dans les mains de la foi ; tout don de Dieu ne se reçoit que dans les profondeurs vertigineuses de l'espérance.

L'Evangile, pour livrer son mystère, ne demande ni un décor, ni une érudition, ni une technique. Il demande une âme prosternée dans l'adoration et un cœur dépouillé de toute confiance en l'homme. »

« Quand nous tenons notre Evangile dans nos mains, nous devrions penser qu'en lui habite le Verbe qui veut se faire chair en nous, s'emparer de nous, pour que son Cœur, greffé sur le nôtre, son esprit branché sur notre esprit, nous recommencions sa vie dans un autre lieu, un autre temps, une autre société humaine. Approfondir l'Evangile de cette façon-là, c'est renoncer notre vie pour recevoir une destinée qui n'a pour toute forme que le Christ. »

« C'est le seul travail intéressant de la vie que ce prolongement de l'Incarnation dans nos vies. »

« L'Evangile est le livre qui dit, tenu par les mains de l'Eglise, comment vivre pour le contempler. »

## Spiritualité du quotidien

### *Dynamique du vélo :*

« Allez... nous dites-vous à tous les tournants de l'Evangile. Pour être dans votre sens, il faut aller même quand notre paresse nous supplie de demeurer. Vous nous avez choisis pour être dans un

équilibre étrange. Un équilibre qui ne peut s'établir et tenir que dans un mouvement, que dans un élan. »

*Malaise prière-action :*

« Parce que nous trouvons dans l'amour une occupation suffisante, nous n'avons pas pris le temps de classer les actes en prière et en action. »

« Le premier commandement du Seigneur est : « Tu aimeras ». Il n'est pas : « Tu prieras. » Pour aimer Dieu sur la terre, il faut servir les autres, aimer les autres, évangéliser les autres. Cela s'appelle agir. Mais on ne peut agir pour Dieu sans prier Dieu. La charité du prochain sans la prière, l'amour de l'Eglise sans la prière, l'évangélisation sans la prière, ne peuvent ni agir ni exister. Ce sont des fixions. »